

conclut que “la majorité d’entre nous ne tient pas à discuter d’un thème comme la survie à l’ère nucléaire”. Un seul reporter rédigea des articles sur le colloque.

En 1981, le président Reagan s’était installé au pouvoir, il avait commencé à traduire ses propos anti-communistes en actes en Amérique centrale, et il ne s’intéressait guère à la limitation des armements; tout cela amena les médias canadiens à se pencher davantage sur les questions de paix et de sécurité. Le *Globe and Mail*, qui avait peu écrit sur la décision “de rattrapage”, publia une longue série d’excellents articles rédigés par l’éditorialiste Stan McDowell, qui approfondit sérieusement les questions relatives à la limitation des armements et s’interrogea assidûment sur l’intensification de la course aux armements nucléaires. Sauf quelques exceptions dignes de mention, la majorité des autres reportages furent écrits par des Américains ou tirés de sources à Washington; quant à elle, la presse francophone puisa au réservoir de l’Agence France Presse dont les analyses étaient l’oeuvre d’experts français et ouest-allemands. Avant la fin de 1981, les protestations et les manifestations des pacifistes européens avaient réussi à accaparer une plus grande part de l’attention des journaux canadiens.

Le 10 février 1982, l’agence *Southam News* annonça en primeur que le gouvernement Trudeau négociait un accord avec les États-Unis pour permettre à ces derniers de mettre à l’essai, au-dessus des régions septentrionales du Canada, des missiles de croisière lancés depuis un avion et leur système de guidage. Afin de justifier cette décision, on fit valoir que le relief canadien s’apparentait à celui des régions soviétiques du Nord. À cette époque-là, le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale (CPAEDN) siégeait afin de définir une position canadienne en vue de la deuxième Session extraordinaire de l’ONU sur le désarmement (qui allait bientôt s’ouvrir), mais ni le ministre de la Défense ni celui des Affaires extérieures ne se soucièrent d’informer les membres du Comité sur les négociations bilatérales qui se poursuivaient avec les États-Unis. Comme un accord allait permettre la mise à l’essai de missiles de croisière non armés et d’autres types d’armes au Canada, le Comité voulait en connaître les répercussions sur la limitation des armements et le désarmement.

À l’origine, de nombreux éditorialistes canadiens avaient applaudi à la décision du gouvernement d’autoriser les essais, mais le tollé de protestations qui s’éleva contre elle tant au parlement que dans le public força les ministres à retourner devant le Comité pour lui expliquer la position du gouvernement. La majorité des membres du Comité appuyait le gouvernement, mais quatre autres, à savoir deux néo-démocrates, un libéral et un conservateur, ont diffusé un “rapport minoritaire” qui déplorait la décision prise. Faisant de la question des essais des missiles de croisière leur cheval de bataille, les groupes pacifistes canadiens s’activèrent et

attirèrent davantage l’attention de la presse. Prenant le débat public en compte, M. Trudeau alla jusqu’à écrire une lettre longue et détaillée aux journaux du pays pour défendre la position adoptée par son gouvernement dans cette affaire.

Le débat sur les missiles de croisière sembla sensibiliser très directement les Canadiens à la course aux armements nucléaires. À la faveur de notre analyse sur les reportages canadiens, nous avons constaté que le *volume* des coupures de presse en disait long. Dans le dossier “Missiles” se trouvaient des articles sur toutes les sortes d’armes nucléaires. La question des missiles de croisière ayant été énormément traitée en 1982, le dossier de cette année-là comptait au moins deux fois plus de coupures que ceux des douze années antérieures réunis. Quand l’accord global sur les essais fut finalement signé avec les États-Unis en 1983, le nombre des coupures de presse équivalait à presque trois fois celui de 1982.

À partir de 1982, contrairement à ce qui avait été la norme dans le passé, des analyses beaucoup plus nombreuses furent faites par des auteurs canadiens (des journalistes et des experts). En outre, les articles ne portèrent plus exclusivement sur les missiles de croisière, mais aussi sur l’effet de ces engins sur la course aux armements nucléaires et sur les négociations concernant la limitation des armements, notamment les pourparlers START et INF qui stagnaient en Europe.

Le débat sur les armes nucléaires prit une tout autre tournure le 23 mars 1983 quand le président Reagan annonça son désir de lancer une nouvelle initiative de défense stratégique (IDS) qui rendrait les armes nucléaires “impuissantes et désuètes”. Ce plan aussi grandiose qu’inattendu (les médias le baptisèrent aussitôt “Guerre des étoiles”) donna lieu dans la presse canadienne à de nombreuses expressions de scepticisme et à des analyses politiques approfondies.

Un éditorial du *Times-Colonist* de Victoria, intitulé “Star Gazing”, concluait que les sous-entendus du président américain au sujet d’une option zéro modifiée concernant le déploiement de missiles en Europe étaient sans doute plus prometteurs que sa fameuse Guerre des étoiles. Le *Toronto Star* voyait dans le rêve de Reagan (*Reagan’s Wrong Path to Peace*) les germes d’un cauchemar en puissance pour tous. René Beaudin (*Le Soleil*) rédigea l’une des rares analyses qui liaient l’IDS à la doctrine militaire confidentielle adoptée par Washington en 1982, doctrine qui évoquait des combats spatiaux et la possibilité de survivre à une guerre nucléaire. Un éditorial paru dans la *Free Press* de Winnipeg et intitulé “An Old Outer Space Story” expliquait comment le Traité ABM avait à bon droit arrêté dans les années 1960 les Américains qui s’apprêtaient à pousser plus loin leurs recherches sur les missiles anti-missiles balistiques; le rédacteur prédit que des contraintes financières et technologiques pourraient étouffer l’IDS, même si l’on ne l’abandonnait pas